

« Ce qui se passe dans la tête d'un violeur ! »

De Jean-Pierre VOUCHE

Psychologue clinicien, Psychocriminologue, Thérapeute familial.

Tél : 06.48.28.69.09

➤ Le viol est une conséquence logique de l'éducation, de la culture des genres et de toutes les croyances qu'on nous inculque autour du sexe.

La femme pure et chaste petite chose, **l'homme prédateur et esclave de ses pulsions**. Cette culture non seulement permet l'existence du viol, mais le légitime a posteriori.

Mais j'affirme en revanche que **le viol fait partie de l'imaginaire populaire en tant que fantasme sexuel, en ce qu'il résulte, finalement, de nos représentations culturelles du sexe et des genres**. J'insiste, au cas où ce ne serait pas clair: **fantasmer sur le viol ne signifie ni désirer violer, encore moins désirer être violé-e, et que de toutes façons, la victime d'un viol ne subit qu'une agression dégradante qui n'a pas trait à sa sexualité à elle, et qui ne saurait en aucun cas concrétiser ses fantasmes à elles (toujours contrairement à ce que voudrait le mythe !)**.

Le nombre de viols par an en France (environ 75 000 d'après l'Observatoire National de la Délinquance, chiffre probablement sous-estimé puisque de nombreuses femmes ne parlent jamais du viol qu'elles ont subi), mais aussi par leur impunité (90% des femmes ne portent pas plainte, 98% des agresseurs ne seront jamais condamnés; de plus la plupart des viols sont requalifiés en agressions sexuelles). 75 000 viols chaque année en France, commis par des messieurs tout le monde plus ou moins sûrs de leurs bons droits. De temps en temps, un vilain attrapé et montré du doigt. « Bouh, qu'il est moche ! » Comme le bouc émissaire, pauvre animal qu'on balançait du haut d'une falaise, il fut un temps, pour expier les péchés de la communauté. On attrape le vilain qui viole dans les ruelles sombres, et on continue de violer tranquillement chez soi et d'envoyer chier les victimes de viol si elles ont le malheur de ne pas correspondre à la chaste et pure victime imaginaire.

Le cas était celui du violeur multirécidiviste Roland Chazaux, surnommé « le chat » par la presse :

« le chat » il traquait longuement ses victimes et que s'il était surpris par un imprévu, il s'enfuyait dans la nuit sans faire aucun bruit. Merci pour l'image romantique du viol et du violeur que nous vendent les médias...

Le fantasme du « chat » était, en gros, de séduire une femme en la violant. Qu'elle dise « non ! non ! » au début et qu'elle dise « oui ! oui ! » à la fin. C'est, qu'on le veuille ou non, une vision du sexe extrêmement répandue, que les médias et la culture nous vendent comme romantique.

➤ Un portrait-type du violeur

Sur internet, comme ça, au détour d'un clic, on tombe sur des hommes qui, à mes yeux, sont des violeurs. **C'est à dire des personnes qui partagent ces croyances sur le viol et qui estiment qu'ils ont le droit de décider**

à la place d'une femme si elle est consentante ou non. Ils ont peut-être déjà commis un viol dans leur vie, ou en commettront un plus tard. Ce qui me perturbe, c'est la facilité avec laquelle ils parlent de ça, et le fait qu'ils conseillent aux autres d'en faire autant. Oui, sur internet, il y a des hommes qui conseillent à d'autres hommes de violer. Et ça n'a pas l'air de perturber grand monde. (Orgulomachin, « le forum des garçons timides »)

- Trois grandes familles de viols se distinguent : l'inceste, la pédophilie extra-familiale et le viol sur adultes. C'est un crime de proximité. La plupart du temps, la victime connaît son agresseur. La logique de l'ascendant est très présente. Le violeur peut être le leader d'une bande de copains par exemple. Il y a des stratégies opératoires très calculées, la pulsion a bon dos.

Dans les cas de pédophilie, il exerce souvent une profession en rapport avec l'enfance : prof, prêtre, pédiatre... La relation éducative se transforme en abus. Seule une minorité de violeurs sont des prédateurs avec un stratagème, même si c'est l'image qui inquiète le plus dans l'inconscient populaire. Ils sont aussi ceux qui ont le plus tendance à récidiver.

➤ LES POINTS COMMUNS DES VIOLEURS

- Ils souffrent d'une pathologie de la relation humaine. Il existe une grande variété de violeurs, mais tous partagent le même triptyque.

1. Ils sont en premier lieu très égocentriques, tournés vers la satisfaction de leurs désirs.
2. ils sont incapables de comprendre ce qui se passe dans la tête de leur victime, cela ne les intéresse pas, alors que leurs yeux percutent la souffrance de l'autre qui pleure, qui dit qu'il n'est pas d'accord, il va continuer sadiquement
3. Enfin, ils s'autorisent l'abus, par une « emprise sur l'autre ».

La notion de PERVERSION au sens de fonctionnement psychique, fait référence à la relation d'emprise (R. Dorey) au besoin de contrôler l'autre, de l'annuler dans la relation, une action d'appropriation par dépossession, une empreinte gravée sur l'autre.

Les traits pervers font obstacle à la relation : malaise de l'interlocuteur qui a du mal à identifier ce qui l'envahit face à un discours qui apparaît cohérent, fascination parfois, banalisation de ce qu'il a pu faire subir à l'autre.

L'emprise vise la destructivité qui entame la capacité à penser, à exister.

Stoller « *perversion, destructivité, forme érotique de la haine* »

Perversion = une forme de destructivité avec :

Fascination, manipulation, séduction de ses victimes

Raisonnements paralogiques justifiant leurs actes : « philosophie » (cf Sade), distorsions cognitives

Exhibitionnisme / voyeurisme, provocation

Cynisme, sadisme / masochisme

Objet de l'agressivité : l'altérité, la subjectivité de l'autre = l'emprise

Objectif : *empêcher l'autre de se différencier / d'être autonome (« désaveu de la castration »)*

Le sujet dans sa perversion attaque ce qui fait de nous des individus séparés et différents :

Notre narcissisme : par sa séduction

Notre pensée : par sa fascination, ses distorsions

Notre pudeur : par sa provocation, exhibitionnisme

Notre sentiment d'humanité : par son cynisme

➤ **Les modes opératoires des violeurs**

- Le violeur peut soumettre sa victime par la violence, la menace verbale, le harcèlement sous forme de pression répétitive ("allez, laisse-toi faire") ou bien par la manipulation : par exemple, un jeune collégien va filmer sa copine nue avec son portable et il va la menacer de diffuser la vidéo sur face book, twitter, le net si elle ne se laisse pas toucher par ses copains. Il pourra ainsi la posséder et réitérer ses viols voir de la faire violer par ses potes. Bien souvent, le violeur élit un mode d'action, il est rare qu'il les utilise tous.

➤ **Ce qui déclenche le passage à l'acte chez le violeur :**

Souvent "c'est l'occasion qui fait le larron". Bien plus d'hommes qu'on ne le croit peuvent dérapé dans des situations "à risque" : seul avec une femme, ivre lors d'un pot au travail, en fin de soirée arrosée... Beaucoup de violeurs n'ont d'ailleurs pas la capacité de répéter leur acte dans d'autres circonstances.

L'agression sexuelle est une potentialité de l'être humain, c'est une « tentation diabolique et jouissive», qu'il faut pouvoir maîtriser ils n'y arrivent pas, ils cèdent à cette « tentation jouissive » narcissiquement. La frustration sexuelle est, bien sûr, l'un des ingrédients du cocktail explosif, mais ce n'est pas le plus important. Il faut avoir une certaine personnalité, une fragilité au départ.

Quant à la pulsion, c'est une explication simpliste.

Les violeurs n'ont que rarement le courage, ni la maturité de reconnaître qu'ils ont abusé de quelqu'un, alors ils se réfugient derrière cet argument de la pulsion ou du « j'étais ivre, c'était un autre que moi ! ». Clivage et déni, projection par facilité.

En thérapie

On les amène à assumer leurs actes. C'est même au cœur de la prise en charge.